

Jacques Valente prépare déjà la Transat 6.50

VOILE

Le navigateur genevois a déjà les yeux braqués sur l'automne 2003.

LISE WYLER

Jacques Valent est déjà aur le pont. Il prépare la Transat 6.50 (départ de La Rochelle en septembre 2003 pour Salvador de Bahia, avec une escale à Lanzarote). La Transat 6.50, rappelons-le, se court sur une coquille de noix, un prototype de 6,50 m, doté des dernières finesses technologiques.

Cette préparation n'est-elle pas un peu précoce? «Non, ce n'est jamais trop tôt pour bien faire. J'aurai couru 2000 milles avant la fin de l'année et j'aurai ainsi mes qualifications en poche», répond le skipper qui mène de front une carrière professionnelle (fournisseur de données financières à des banques) et sportive.

Cette double activité ne lui laisse pas une minute. Tout l'hiver, il a sillonné le lac à bord de son *Naus*, histoire de ne pas perdre la main et de faire des tests sur le gréement. Actuellement, son coursier est au repos dans un jardin et la quille se refait une beauté.



Jacques Valente prépare la Transat 6.50 (départ de La Rochelle en septembre 2003 pour Salvador de Bahia, avec une escale à Lanzarote).

L'inconvénient de se préparer si longtemps à l'avance, c'est qu'il faut s'adapter aux modifications décidées pour la classe. «Avant, nous disposions d'un bout dehors

fixe, explique Jacques Valente. A l'Assemblée générale de la classe Mini en décembre, la majorité des membres a souhaité que la jauge évolue et autorise un bout orien-

table et rétractable. J'ai donc dû changer mont bout et recouper les voiles en conséquence, ce qui me revient à 5000 francs.»

Sophrologie au menu

Depuis huit mois, le navigateur travaille avec un sophrologue afin de bien gérer le sommeil et la relaxation en course. «Nous dormons par tranches de vingt-cinq minutes. Si j'arrive à réduire la période d'endormissement et de réveil, je gagne du temps. Il faut déprogrammer l'horloge interne et enclencher le cycle au bon moment.»

Le Genevois s'entraîne une fois par mois à Talamone, à une centaine de kilomètres au nord de Rome, sur le bateau de l'architecte. Il participera à la «Roma per due», une course de qualification pour la Transat. Puis de Gênes, il entamera le Tour de Corse en solo. «Ensuite, j'aurai toute l'année 2003 pour préparer la Transat, je baserai mon bateau, en avril 2003, à La Rochelle, afin de naviguer en Atlantique.»

A l'écouter, Jacques Valente n'a pas l'intention de faire de la figuration. «Ma première victoire sera d'être sur la ligne de départ, au milieu de 49 autres concurrents.» Pas encore baptisé, le 6.50 de Jacques Valente cherche encore un sponsor principal. ■